

La grève de Versoix, près Genève.

« Le moellon chasse la plante, » nous répète M. B. Verlot, l'aimable chef de l'Ecole de botanique du Jardin des Plantes de Paris, chaque fois que nous visitons la grande ville. « Les millions s'enfouissent dans les élucubrations de l'architecte du Muséum et le goût pour la plante disparaît avec la place qu'elle occupait. »

Sous une autre forme, la maladie de la pierre envahit notre beau Léman : les grèves disparaissent sous les quais. Entre la frontière vaudoise et le Rhône, une seule bande avait échappé à l'encombrement de la « Meillerie » ; elle appartenait à la commune de Versoix, qui l'a vendue à un Français, d'origine genevoise. Une somptueuse villa s'y étale bien en avant dans le lac. Son propriétaire ne se doute pas qu'elle est fondée sur un cimetière, et, comme aucune pierre funéraire n'en marquera la place, nous venons ici lui élever un modeste mausolée.

Entre l'embouchure de la Versoix et le Creux-de-Genthod s'étendait une grève caillouteuse, d'environ un demi-kilomètre de longueur, laquelle était un vrai jardin botanique. La flore littorale n'est jamais brillante ; mais tous les botanistes suisses se croyaient obligés de venir en pèlerinage à Versoix pour y cueillir quelques espèces qui ne se trouvaient nulle autre part sur le sol helvétique : l'une d'entre elles n'a pas même d'autre habitat dans le monde entier.

C'est la *Duriæa Reuteri* Mont. découverte par le regretté Reuter, dans la vase humide du bord du lac, à l'embouchure de la Versoix, en octobre 1851 ; cette hépatique croissait en compagnie de ses congénères les *Riccia glauca* et *crystallina*. Ces dernières sont des plantes communes, tandis que le *Duriæa Reuteri* Mont. a disparu à tout jamais ; le genre *Duriæa* ne

compte qu'une autre espèce qui est africaine: *D. helicophylla* Bory et Mont., décrite dans les Annales des sciences naturelles, vol. III de la série 1, p. 228

Ce genre *Duriæa* ne doit pas être confondu avec *Durieuia* de la famille des Ombellifères créé par Boissier et Reuter dans leurs Diagnoses Pl. Nov. Hispaniæ 14.

L'ex-station de Versoix était caractérisée par des mares recouvertes en été par les hautes eaux du lac ; lorsque celles-ci se retiraient, elles laissaient, abritées par les bancs de gravier qui les séparaient du lac, des flaques d'eau stagnante qui subsistaient pendant l'arrière-saison et l'hiver. C'est là qu'au milieu de la *Limosella aquatica* L., *Littorella lacustris* L., *Scirpus supinus* L., etc..., on récoltait en octobre la charmante *Elatine hexandra* DC. que Gaudin taxait de *rarissima*. En effet, ce seul représentant de la famille des Elatinées dans notre Suisse romande, ne se trouvait que dans cette unique station ; avec elle, l'espèce est aussi perdue pour la Flore Helvétique.

Quant au *Scirpus supinus* L., il se retrouvera peut-être à l'embouchure du Boiron près de Nyon, et il existe d'ailleurs sur la grève des Pierrettes à l'occident de Lausanne.

Nous signalerons enfin, comme ayant été détruite avec l'Elatine, une intéressante Potamée :

Zannichellia tenuis Reuter, que son auteur caractérisait comme suit, dans une note de son herbier : Stigmate ovale entier ou obscurément sinué ou échancré au sommet, trois fois plus large que le style et le dépassant. Etamine d'abord de la longueur du style et ovale biloculaire, devenant trois fois plus longue à la fin ; anthère ovale biloculaire, courtement apiculée au sommet. Carpelles 2-4 dressés-étalés, légèrement comprimés, courbés en arc, cristés et denticulés sur le dos, terminés par un bec égalant le quart de sa longueur. Tiges capillaires, rameuses, très fines, blanchâtres, rampant dans le sable ou la vase, où elles sont fixées par de longues fibres blanches et simples. Feuilles très fines linéaires-subulées, aiguës, d'un vert-brun, parcourues par une nervure qui égale le tiers de leur largeur. Stipules fugaces, intra-pétiolaires, membraneuses, entourant étroitement la tige et la base des jeunes feuilles.

Zannichellia tenuis, ajoute Reuter, me paraît bien distincte de *Z. brachystemon* Gay qui croît abondamment dans le Rhône au-dessous de sa sortie du lac. Cette dernière est une plante bien plus grande, à tiges longues d'un demi-pied, flottantes, rampantes seulement à leur base, de l'épaisseur d'un gros fil à coudre ; ses feuilles sont étalées, d'un beau vert, ses fruits du double plus gros terminés par un bec plus épais, subulé conique, égalant seulement un tiers de leur longueur ; ses stigmates sont plus grands, orbiculaires, sinués sur les bords à tissu très lâche et papillaire.

Nous ne pouvons nous prononcer sur la valeur de cette espèce, que Gremli ne mentionne pas dans son *Excursionsflora* ; elle mérite toutefois d'être signalée aux recherches ultérieures des botanistes suisses, afin qu'elle puisse être retrouvée dans notre flore. — En attendant il serait intéressant que le nouveau propriétaire de Versoix consacraît une partie de sa propriété au rapatriement des espèces éradiquées, à supposer toutefois que ces fières et modestes plantes consentent à se plier à la culture. — Nous en doutons pour l'*Elatine*.

Valleyres, janvier 1884.

W. BARBEY.

M. Barbey a adressé à la rédaction du *Bulletin*, pour être joint à sa note sur la grève de Versoix, un extrait d'un article de M. le professeur W. Hofmeister, sur la *morphologie des mousses*, publié dans les *Berichte über die Verhandlungen der Königlich Sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften zu Leipzig*. — *Mathematisch-Physische Classe. Jahrgang 1884*.

Au § I de son travail, M. Hofmeister parle du développement du *Riella Reuteri* Mont.

Parmi les formes si variées des hépatiques, le genre *Riella* de Montagne (Ann. Sc. nat. III S. t. XVIII, fasc. 1, p. 1 ; *Duricaea* a. a. O. t. I, p. 228, t. II, p. 50) se distingue tout spécialement par l'extrême singularité de son port. Mais le *Riella* (*Du-*

riœa) helicophylla de l'Algérie, avec son feuillage dressé en forme d'escalier tournant, haut de trois pouces, dépasse encore ses congénères en originalité, et c'est certainement une des plus admirables productions du règne végétal.

Les études M. Hofmeister sur le genre *Riella* ont été faites sur le *Riella* de Versoix, type qui reproduit dans de moindres proportions la végétation de la plante du nord de l'Afrique. C'est à Reuter, qui a eu l'obligeance de lui envoyer de nombreux échantillons de la plante vivante, que M. Hofmeister a dû les matériaux de ses savantes recherches.

Pour le travail lui-même, voir la publication citée p. 92-95, ainsi que la planche IV.
